

mus par des intérêts divers venus découvrir un pays, et des missions régulières voulues par la Syrie elle-même. Finalement, les destructions survenues depuis 2011, si elles méritent d'être mentionnées, ne relèvent pas du mouvement de découverte archéologique de la Syrie, et ne répondent que partiellement à la démarche inverse, alors que c'est peut-être sous cette seule forme qu'elles auraient été le mieux intégrées à l'ouvrage. Dans la conclusion, l'auteur précise avoir souhaité répondre aux « attentes du grand public », mais on se serait attendu à être informé de cet aspect, fondamental pour la compréhension de la démarche adoptée, dès l'introduction. Par ailleurs, il semble qu'une démarcation systématique des citations des anciens explorateurs aurait aidé à les distinguer de remarques personnelles que l'auteur a intégrées à son texte. En ce qui concerne le site de Doura-Europos, on peut indiquer que le palais édifié au-dessus de la paroi sud du ravin intérieur (îlot C9), était communément dénommé « redoute » par la première mission française de 1922, puis « palais du stratège » par la mission franco-syrienne de 1985, mais il s'agit du même monument ; le prénom (As'ad) et le nom (Al Mahmoud) de l'ancien co-directeur syrien sont inversés par rapport à la norme adoptée dans le texte pour les autres noms de personnes. Quant au tell de Qal'at al Mudiq, la citadelle d'Apamée, sur lequel posent des fortifications hellénistiques puis médiévales, celui-ci est entièrement de l'âge du Bronze. On regrette enfin que les auteurs des illustrations ne soient pas toujours nommés : on ignore à qui attribuer sept des illustrations, pas plus que les cartes placées en début de livre. L'illustration n° 30, qui présente une magnifique vue aérienne du site de Doura-Europos, n'appartient pas à la mission archéologique et il s'agit d'une œuvre du photographe professionnel Georg Gerster. Cet ouvrage constitue cependant un document intéressant, surtout pour les premières parties, qui nous montrent la farouche volonté qu'il aura fallu aux découvreurs pour mener à bien à la fois leurs voyages et leurs descriptions des vestiges archéologiques. On ne peut que saluer le travail de l'auteur qui a repris l'ensemble de cette littérature ancienne dans une compilation qui éclairera utilement les étudiants et les chercheurs souhaitant se plonger dans les œuvres de ces anciens voyageurs, et leur permettra de savoir, selon la région qu'ils étudient, vers quels textes se tourner en priorité.

Mathilde GELIN

Christos STAVRAKOS (Ed.), *Epirus Revisited. New Perceptions of its History and Material Culture*. Brepols, Turnhout, 2020. 1 vol. broché, 15,6 x 23,4 cm, 246 p., 94 fig. (BYZANTIOS. STUDIES IN BYZANTINE HISTORY AND CIVILIZATION, 16). Prix : 65 €. ISBN 978-2-503-59261-9.

Ce nouveau volume relatif à l'histoire et l'archéologie de l'Épire rassemble les contributions présentées lors de la table ronde thématique tenue au 23^e Congrès International d'Études Byzantines à Belgrade, en 2016. L'objectif était d'appréhender cette région aujourd'hui divisée entre l'Albanie et la Grèce comme un espace historique et culturel homogène en l'envisageant sous une chronologie large qui mette l'accent sur la continuité entre les périodes byzantine et ottomane. Dans la première contribution, B. Oswald s'intéresse à l'organisation politique du Despotat d'Épire (p. 13-36). Il démontre que, durant cette période où se nouent des relations complexes, l'Épire constitue un « laboratoire politique » dont les innovations influenceront l'ensemble de

l'Empire byzantin. Ch. Stavrakos approfondit le rôle de premier plan de la famille des Spatoï au travers d'inscriptions inédites du XVII^e siècle (p. 37-58). K. Chamilaki (p. 59-76) et I. Chouliaras (p. 77-92) proposent, quant à eux, deux publications portant sur les fouilles du site protobyzantin de Drymos, réalisées dans le cadre des travaux de construction de l'Ionía Odos. K. Chamilaki présente l'imposant complexe thermal dont elle retrace l'évolution entre le IV^e et le VII^e siècle. I. Chouliaras avance l'hypothèse d'un lien entre l'édifice religieux et un palais épiscopal à travers l'analyse des pavements en mosaïques de deux pièces annexes au baptistère de la basilique, complétant ainsi la première publication de ce pavement exceptionnel (I. Chouliaras, « Αποκάλυψη ψηφιδωτού δαπέδου σε ανασκαφή παλαιοχριστιανικής βασιλικής στον Δρυμό Βόνιτσας », in *Το Αρχαιολογικό Έργο της Εφορείας Βυζαντινών Αρχαιοτήτων στην Αιτωλοακαρνανία και την Λευκάδα*, 2014, p. 197-212). La contribution de B. Forsén et B. Shkodra porte sur la topographie de la région d'Épire nouvelle qui entoure Dyrrachium (p. 93-114). Des recherches récentes y sont exposées, notamment les prospections menées dans la plaine du Kavaja ainsi qu'à Qerret et sur la colline de Golem. G. Fingarova met en exergue les particularités architecturales de l'église de la Vierge à Apollonia, en lien avec les particularités politiques et culturelles de cette région dans le courant du XII^e siècle (p. 115-138). L. Riccardi revient sur la décoration de l'église de la Parigoritissa, monument emblématique d'Arta (p. 139-184). Soulignons l'intérêt particulier de l'étude des vestiges des mosaïques qui, en raison de leur aspect lacunaire, n'avaient jusqu'à présent pas fait l'objet d'une analyse approfondie. Le riche décor architectural est réexaminé également du point de vue chronologique et des influences exercées par ces œuvres uniques. Nous regretterons néanmoins l'absence de renvoi à C. Vanderheyde, *La sculpture architecturale byzantine dans le thème de Nicopolis du X^e au début du XIII^e siècle (Épire, Étolie-Acarmanie et sud de l'Albanie)*, Athènes, 2005, qui constitue une référence pour la sculpture architecturale épirote, plus récente que celles, abondamment citées par l'auteur, d'Orlandos (1963) et de Theis (1991). K. Kontopanagou se consacre aux iconographes actifs aux XVII^e et XVIII^e siècles, dont les noms nous sont parvenus grâce aux inscriptions retrouvées dans les églises dans les villages des Zagoria et dans la région d'Arta (p. 185-202). Des illustrations des inscriptions et des monuments mentionnés auraient été les bienvenues pour compléter cette recherche particulièrement intéressante. Le volume se termine par deux contributions d'E. Sygkellou (p. 203-224) et de D. Georgakopoulos (p. 225-240), respectivement présentés à la 10^e rencontre des Byzantinistes grecs (Université d'Ioannina, 27-30 novembre 2019) et au 12^e congrès de l'Association Internationale d'études du Sud-est Européen (Bucarest, 2-7 septembre 2019). Le premier concerne les descriptions des visiteurs sur les côtes du Golfe Ambracique du XVII^e au XIX^e siècle. Le second se concentre sur les familles serbes et albanaises sur base de la Chronique de Ioannina, dans la deuxième moitié du XIV^e siècle. Bien que la lecture soit quelque peu entravée par le non-respect de la chronologie et l'absence d'illustrations pour certains articles, l'ouvrage apporte un nouvel éclairage sur plusieurs phases complexes de l'histoire de cette province longtemps restée dans l'ombre. La multitude et la variété des sujets abordés sont de bon augure pour les recherches à venir sur cette région.

Maria NOUSSIS